Document generated on 06/04/2025 11:55 a.m.

Liaison

Joël Beddows ose : deux pièces pour le prix d'une!

Danièle Vallée

Number 100, January 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41648ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vallée, D. (1999). Joël Beddows ose : deux pièces pour le prix d'une! *Liaison*, (100), 33–34.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Joël Beddows ose :

deux pièces pour le prix d'une!

Danièle Vallée

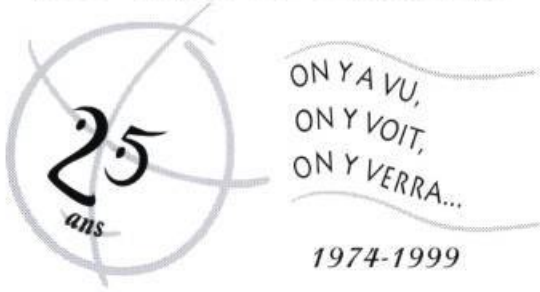
Joël Beddows, le successeur de Patrick Leroux, à la barre du Théâtre de la Catapulte, lançait la saison 1998-1999 avec *Ottawa vu par...* Cette mise en lecture-spectacle qui comprend deux pièces, *King Edward*, de Michel Ouellette et *La nuit blanche de Martin Shakespeare*, de Patrick Leroux, est habilement orchestrée par Annick Léger et interprétée par des comédiens convaincants. Les performances d'Éloi ArchamBaudoin et de Carol Beaudry méritent d'être soulignées.

King Edward s'inscrit dans la lignée des contes urbains qu'avait présentés la Catapulte la saison dernière. Ainsi, Michel Ouellette lève brillamment le rideau sur l'Ottawa d'hier et d'aujourd'hui en suivant pas à pas Édouard Roy qui erre sur l'avenue King Edward, entre la Côte-de-Sable et la Basse-Ville. À chaque carrefour on le retrouve tiraillé par d'intrigants personnages venus de son passé qui l'interpellent et le heurtent à coup de souvenirs angoissants.

Michel Ouellette n'a pas lésiné sur la recherche historique portant sur ce quartier d'Ottawa qu'il met fort bien en évidence mais qui vole parfois la vedette à la trame dramatique. On regrette aussi que l'intrigue ne nous soit révélée qu'à la toute fin, en même temps que le dénouement. On aurait préféré une intrigue amenée plus finement, plus subtilement, mais on ne s'inquiète pas, la pièce a beaucoup de potentiel et il sera intéressant de la revoir dans une mise en scène plus élaborée.

Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
Librairie du Centre
Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866
c. élec. : cforp@cforp.on.ca

Le CFORP célèbre 25 ans d'édition



Si vous désirez en savoir plus, visitez notre site Web

www.cforp.on.ca
Vous pouvez maintenant commander à partir de notre site Web **en toute quiétude!**

La Nuit blanche de Martin Shakespeare, de Patrick Leroux a une tout autre saveur. «Une saveur de bonbon enrobé de papier rose, sucré», comme en convient l'auteur. S'attaquer au vaudeville n'est pas une mince affaire et Patrick Leroux a eu l'audace de le faire en racontant les mésaventures de deux jeunes hommes qui ont le mandat d'écrire un chef-d'oeuvre en deux jours sous la menace d'un mafioso, pour une histoire de couchette. Les mouvements de scène, les intrigues amoureuses, les jeux de portes et les sonneries de téléphone ponctuant ce genre de comédie légère doivent surprendre le spectateur. Mais ici, les appels téléphonique répétés deviennent vite agaçants et redondants, de même que les entrées et sorties des copines des écrivains à la manque. Il est à souligner cependant que les comédiens ont tous bien tiré leur épingle du jeu. Étonnant encore une fois cet Éloi ArchamBaudoin dans le rôle de Martin, dont le jeu soutenu réussit à maintenir le rythme hésitant de la pièce. C'est tout de même un genre à retenir, une pièce que le vaudevilliste Leroux voudra peut-être étoffer et resserrer.

Joël Beddows a la relève à cœur, on le sait, et celle que continue de recruter la Catapulte sert fort bien le théâtre d'ici et s'attire un jeune public comme celui qui était au rendez-vous au Studio du CNA.

Ottawa vu par... King Edward de Michel Ouellette et *La Nuit blanche de Martin Shakespeare* de Patrick Leroux, une mise en lecture spectacle a été présentée les 13 et 14 novembre au Studio du Centre national des Arts.